Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 49 (1992)

Heft: 10

Artikel: JO de Barcelone 1992 : aspects politiques

Autor: Keller, Heinz

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

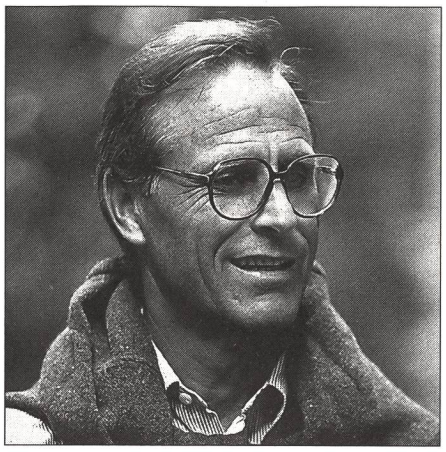
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JO de Barcelone 1992: aspects politiques

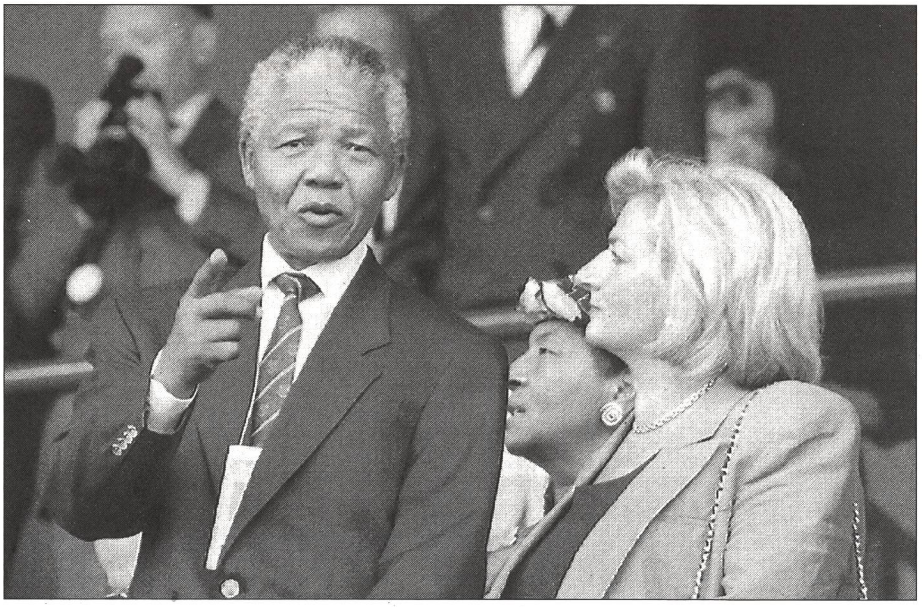
Heinz Keller, directeur de l'EFSM
Traduction: Patrick Pfister



Si l'on admet que ce qui a trait à un Etat et aux rapports entre les Etats ressortit à la politique, il est certain que les Jeux olympiques de Barcelone ont été des jeux «politiques». Même s'ils ont été les premiers de l'après-guerre froide, même si, pour la première fois depuis 20 ans, aucune nation ne les a boycottés (172 pays), ce qui a permis aux meilleurs athlètes de la planète de se mesurer entre eux apparemment en dehors de toute immixtion de la politique. Cette dernière ne s'est pas privé d'utiliser cet événement médiatique comme d'une caisse de résonance:

- Vingt et un chefs d'Etat ont fait à l'«idéal olympique» l'honneur de leur présence lors de la cérémonie d'ouverture.
- Jacques Delors, président de la CEE, a invité, après avoir assisté à quelques régates, des représentants de tous les pays de la Communauté à participer à un dîner offert au village olympique, signalant ainsi au monde sportif l'émergence d'une nouvelle puissance: l'Europe! D'ailleurs, le drapeau européen a été constamment présent dans les manifestations organisées en marge des Jeux.
- Nelson Mandela a souligné que le retour de l'Afrique du Sud, après 32 ans d'exclusion, permettait à son pays de franchir un pas important sur le chemin de la réintégration dans la communauté internationale.
- Fidel Castro, par l'entremise de son ministre des sports, l'omniprésent Juantorena, a su motiver ses sportifs avec le succès que l'on sait: glorieuse moisson de 12 médailles supposées faire la preuve de la supériorité du modèle socio-politique cubain.
- De nouveaux Etats, comme l'Estonie, la Lituanie, la Lettonie, la Croatie, la Serbie/Monténégro, la Slovénie et d'autres encore ont affirmé leur présence dans la forêt de drapeaux. Cet événement sportif, dont l'audience est planétaire, a été un tremplin rêvé pour obtenir la reconnaissance des autres nations. Rien n'est plus utile, dans ce sens, qu'une victoire olympique et que l'hymne national qui l'accompagne.
- Le tirage au sort des cibles, au tir de carabine à air comprimé féminin, mettant la Bosnie-Herzégovine et la Serbie côte à côte, a été impitoyable et seul le règlement de la compétition permet d'expliquer que l'on ait tiré dans la même direction...
- Avant le début des Jeux, le représentant de la Norvège à l'ONU a été chargé, par son gouvernement, de faire examiner la décision de M. Samaranch, président du CIO, d'admettre les sportifs de ce qu'il reste de la Yougoslavie à Barcelone malgré les sanctions votées par le Conseil de sécurité de l'ONU. L'émoi de la Norvège n'était peut-être pas innocent: l'équipe norvégienne féminine de handball aurait pu prendre la place de celle de l'ex-Yougoslavie si elle avait été exclue...
- La population catalane a pu montrer au monde entier que le régime de Franco n'avait pas réussi à priver cette région de son identité. Aussi nombreuse que la Suisse avec ses 6 millions d'habitants, elle voulait et a su s'acquérir des amis pour la vie à l'occasion de cette grande fête. Les centaines de milliers de drapeaux catalans accrochés à toutes les façades de Barcelone ont éclipsé le drapeau «national».

Un pays qui organise les Jeux olympiques se trouve placé sous les feux de la politique internationale. Les implications d'ordre financier, structurel, médiatique, culturel et ethnique d'une manifestation aussi gigantesque nécessitent l'action de l'Etat. Sans ce dernier, la meilleure des candidatures s'écroulerait comme un château de cartes dès qu'il s'agirait de passer à la réalisation des projets. A l'avenir, il y aura de moins en moins d'Etats – voire d'ensembles d'Etats – capables de relever un tel défi. ■



Nelson Mandela fut une des personnalités parmi les plus remarquées lors de la cérémonie d'ouverture: bonjour l'Afrique du Sud!